

la femme sainte et la femme poète se trouvent également bien appréciées. Car Tèreſe auſſi était poète, et l'on pourra en juger par ce ſonnet dont nous emprentons la traduction à cette nouvelle *Vie* :

A JÉSUS CRUCIFIÉ.

I.

Ce qui me porte à t'aimer, ô mon Dieu, ce n'est point le ciel que tu m'as promis ; ce qui me porte à ne t'offenser plus, ce n'est point l'enfer ſi redouté.

II.

Ce qui me touche, c'est toi, ô mon Dieu ! c'est de te voir cloué à cette croix et baſſoué ; ce qui me touche, c'est de voir ton corps ensanglanté ; ce qui me touche, ce ſont les angoiſſes de ta mort.

III.

Ce qui me touche enfin, c'est ton amour, et il me touche ſi fort, que, n'y eût-il point de ciel, je ne laiſſerais pas de t'aimer ; n'y eût-il point d'enfer, je ne laiſſerais pas de te craindre.

IV.

Tu ne peux rien me donner pour que je t'aime ; car, lors même que je n'attendrais pas tout ce que j'attends, je t'aimerais autant que je t'aime.

Deux poètes, Sainte-Beuve et Didot, ont fait à cette pièce, ſi poétique déjà, les honneurs de leur poésie.